Point d'?

Juin 2004 N° 22

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

GVOM
Groupe Volontaires Outre-Mer

Editorial

Il paraît que c'est à mon tour d'écrire l'édito... A priori, pas de problèmes, j'ai une foule d'idées. Pourtant, plus le délai de soumission du texte approche, plus ma foule s'amenuise et plus mes idées se délitent.
J'ai bien pensé à parler de l'égalité des femmes... Mais, c'est «un sujet du mois de mars», et on me dira que c'est du réchauffé. Pourtant, tant qu'à compétences égales il n'y aura pas de salaires égaux, je suis prête à faire du réchauffé tous les jours !
Bon, et si je me lançais avec les droits de l'homme ? Il y aurait bien des choses à dire sur le défilé des horreurs que l'Homme est capable d'infliger à l'Homme: les enfants soldats, le viol des femmes comme arme de guerre systématique, le recours à la torture, les normes internationales qui sont foulées au pied par ceux-là mêmes qui s'auto-proclament leurs champions... Là, c'est moi qui n'est pas envie de poursuivre. Mon écœurement déborde.
Et pourquoi pas la patrouille des glaciers: la blancheur immaculée des sommets, la saine compétition, la franche camaraderie... Autant m'arrêter tout de suite quitte à passer pour antimilitariste: je suis allergique à la compétition et je suis sûre qu'on voit mieux la montagne à l'arrêt !
Je vais donc me limiter à vous parler des fleurs qui éclosent dans mon jardinet: les crocus annonciateurs du printemps; les jonquilles survivantes miraculeuses aux petits pieds de Maude; le buisson de forsythia qui explose à Pâques; puis les tulipes mauves, grandes timides au pied de la haie, qui décident de s'épanouir une fois que celle-ci s'étoffe si bien qu'on ne fait plus que les deviner; le muguet qu'on est allé chercher en forêt et qui peine à nous offrir ses clochettes, il déteste les déménagements; le lila mauve, dans le coin, qui embaume à toute heure de la journée, et finalement le rosier qui croule sous une centaine de boutons et ses premières roses: des roses d'un rouge éclatant, armées de piquants, les cousines de la rose du petit prince.
Chaque année il me semble être plus sensible aux fleurs, à leur apparition, à leur succession... Chaque année j'ai l'impression de prendre plus de plaisir à les regarder. Serait-ce le fait de prendre de l'âge ? Ou le soulagement de voir arriver le printemps après l'hiver? Ou tout simplement, lassée d'entendre et d'être confrontée à tant de laideur ambiante, le bonheur de contempler un petit bout de ce que notre monde a de beau. «Béatrice, **un autre monde est possible**», voilà ce que me chuchottent mes fleurs.

Béatrice Faidutti Lueber

Sommaire

Présentation

Un partenaire, la CEDECO

Gaudenz Pfranger, Katia Lepenies et Daniel Bretscher sont volontaires au Costa Rica, au sein de l'organisation CEDECO. Ils nous font découvrir cette organisation et une partie de leur travail.

Qui est la CEDECO?

La "Corporaciòn Educativa para el Desarrollo Costarricense", (CEDECO) a été créée en 1984. C'est une organisation civile, sans but lucratif, animée par des valeurs humaines et oecuméniques. Elle est spécialisée dans l'accompagnement de processus, de propositions de développement de l'agriculture biologique et de développement rural alternatif.

La CEDECO travaille dans la mise en place de solutions économiques et productives pour des petits agriculteurs(trices). Elle se base sur la participation de toute la famille; les décisions sont prises en commun afin d'améliorer la qualité de vie. Tous les membres de la famille, hommes et femmes, participent au choix des produits cultivés ainsi qu'à la détermination du prix final des produits. Dans les choix de production, l'accent est mis sur l'autosuffisance familiale avant une production de marché. Enfin, les revenus sont distribués équitablement.

La politique agricole du Costa Rica cherche surtout à renforcer les cultures non traditionnelles pour l'exportation. La CEDECO, bien au contraire, appuie l'agriculture biologique comme une alternative à cette vision et face à la crise que connaissent les produits traditionnels d'exportation. L'agriculture biologique est considérée comme une activité nouvelle mais marginale. Un grand travail a été nécessaire pour organiser des espaces solidaires et justes entre les producteurs(trices) et les consommateurs(trices).

Gaudenz Pfranger
Traduction Cécile Hétault

Les marchés locaux

La commercialisation est considérée comme le dernier échelon dans la chaîne agroalimentaire (production, conditionnement, commercialisation). Il faut s'assurer que le producteur puisse, après s'être formé et avoir établi une ferme biologique, apporter ses produits biologiques, qu'ils soient frais ou conditionnés, à des marchés alternatifs.


Marché des petits producteurs, photo Daniel Bretscher

Depuis des années, les employés de la CEDECO sont convaincus que le développement des débouchés commerciaux locaux alternatifs joue un rôle très importante dans la promotion et le développement de l'agroécologie. Les débouchés locaux alternatifs ou biologiques, comme nous les com-prenons à la CEDECO, sont des sytèmes d'échange où les relations commerciales sont horizontales et les différents acteurs -producteurs, consommateurs, commerçants - se connaissent et se respectent: ils essayent d'établir des relations de confiance et de crédibilité plus justes et solidaires. Ceci signifie que les prix s'établissent principalement sur la base des coûts de production et garantissent à la famille paysanne une vie décente. Paralèllement, les aliments biologiques doivent être économiquement à la portée d'une majorité de la population et éviter de se convertir en produits de luxe. Enfin, nous devons tenir compte des bénéfices sociaux et environnementaux pour les producteurs et les consommateurs tels qu'une vie plus saine, un environnement mieux protégé et une sécurité sociale.

Actuellement, ils existent différents points de vente pour les produits biologiques dans le pays. Parmi eux, le marché biologique "El Trueque" au sud de San José, créé il y a 5 ans et appuyé par la CEDECO, se distingue par son succès. Chaque samedi, environ 12 vendeurs et vendeuses se retrouvent dans le centre du marché pour offrir une grande variété de légumes, de grains de base, de tubercules, d'oeufs, de poulets, de produits lactés, de produits de médecine naturelle, etc.
Petit à petit, une clientèle fidèle s'est développée. Ces personnes viennent régulièrement au marché pour faire leurs courses mais aussi pour saisir l'opportunité de rencontrer les producteurs ou les autres clients. Ainsi, les marchés biologiques se convertissent en un lieu d'échange social.

Depuis le début de notre travail sur les débouchés commerciaux locaux ou alternatifs, nous avons constaté la nécessité de développer des stratégies avec les consommateurs. Au début nous avons craint de créer une demande à laquelle la production bio ne pourrait pas répondre.

Alors que l'offre augmentait, des campagnes de sensibilisation et de publicité invitant à consommer des produits biologiques ont été mises en place. Nous faisons régulièrement des statistiques sur les achats, les ventes et le développement des prix. Avec ces instruments, les responsables peuvent planifier le travail futur afin de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande.

Au fil des ans, la CEDECO a tissé des contacts avec différentes organisations en Amérique Latine pour débattre et renforcer son travail de commercialisation locale de produits biologiques. Il existe d'importants échanges avec des organisations au niveau de MAELA (Mouvement Agroécologique d'Amérique Latine et des Caraïbes) au Brésil, en Equateur, au Pérou, au Nicaragua, au Mexique et d'autres pays. Actuellement, MAELA et la CEDECO sont en train de mener une initiative qui consiste à systématiser leur expérience et à publier un livre sur les débouchés commerciaux biologiques en Amérique Latine.

Daniel Bretscher
Traduction: Cécile Hétault

Réalité

Désillusions

Vincent Ischer, menuisier, travaille au sein de la coopérative Coope Silencio au Costa Rica. Il nous fait part d'un événement un peu particulier, à nous qui «croyions qu'au Costa Rica, les pratiques et idées violentes de la part des autorités avaient disparues».

Après une année et demi d'engagement.

Raconter ce que j'ai vécu durant cette année et demi en quelques lignes est illusoire. Vivre et travailler dans un autre pays est une expérience forte qui apporte beaucoup. Comme d'autres collègues volontaires, j'ai l'impression d'avoir plus reçu qu'apporté. En tous cas, c'est beaucoup plus enrichissant et formateur que le service militaire... Pour moi il y a un moment fort que je n'oublierai jamais. Il s'est passé en dehors de mon travail et n'a rien à voir avec mon engagement. J'ai envie de vous le raconter.

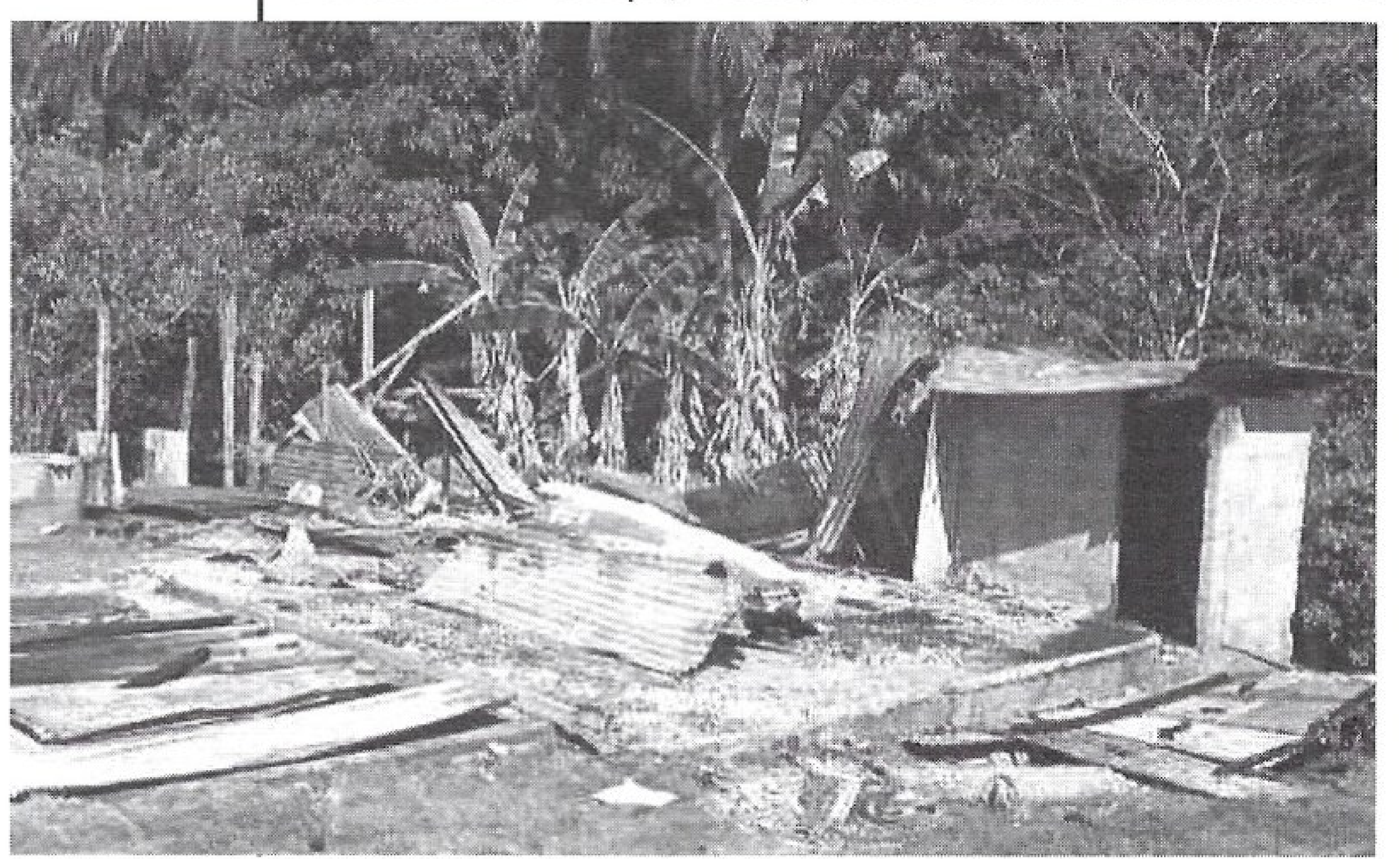
Une plage quelque part au Costa Rica.

Mon lieu de travail étant situé sur la côte pacifique du Costa Rica, dès le début de mon engagement avec Coope Silencio, je me suis souvent rendu à la plage après le boulot, histoire de me changer les idées. La lumière, les odeurs, les vagues me fascinent.

Sur cette plage vivent des gens. Eh oui! C'est un peu banal à première vue mais ce qui l'est moins c'est qu'il n'y a ni hôtel de luxe, ni cabinas, ni bar, ni restaurant. En bref c'est peut-être une des dernières plages intactes du pays. Dernier point important, elle est libre d'accès à tout le monde puisque ce n'est pas (encore) un parc national. Et c'est justement là le problème. Cette frange de plage de 14,5 kilomètres a été annexée au parc national Manuel Antonio par un décret du Ministre en 2000. Mais voilà, des personnes sont nées sur cette plage et y vivent depuis plus de 40 ans. Au fil des années, elles y ont construit leurs maisons. 138 maisons ont été ainsi bâties, sans eau, ni électricité, ni école.

Je me suis lié d'amitié avec une famille qui tient un "soda" (petit restaurant) sur cette plage. Nous nous sommes si bien apprivoisés que parfois je campe à la plage. Un beau matin du 26 novembre 2003, vers les 5h30, alors que je me préparais à partir au travail, débarque le MINAE (Ministère de l'Environnement et de l'Energie). Pour un débarquement, s'en est un: environ une trentaine de fonctionnaires armés du Ministère et une vingtaine de véhicules. Ils sont entrés sans préavis et ont fait sortir toute la maisonnée. Ils ont confisqué les couteaux de cuisine et les machettes, puis ils ont donné l'ordre d'évacuer les lieux immédiatement. Avouez que c'est intimidant de se faire réveiller de cette façon.

La suite est gratinée, si je peux me permettre un peu d'humour. Ils ont commencé à brûler 21 maisons. Auparavant, certaines avaient été vidées de leur contenu: lits, meubles, moteur hors-bord, etc. Le tout a été confisqué par le Ministère. Ils se sont donnés beaucoup de peine pour bien démolir. Les maisons furent d'abord démontées à la hache et à la tronçonneuse, puis arrosées d'essence et enfin brûlées. C'est impressionnant d'assister à cela en direct.
Pendant ce temps, nous, nous avons commencé à emballer nos biens en vue d'évacuer les lieux. Momentanément le voisin, qui n'a pas été touché par le délogement, nous a offert de camper dans son jardin. Autre détail, l'unique entrée à la plage était bloquée par le MINAE. Personne ne sortait, personne ne rentrait. Alors un camion chargé de sable, de ciment, de poteaux de métal et d'un immense portail de grillage est arrivé. Des ouvriers se sont activés à mettre en place les poteaux, en vue de fermer complètement l'accès à la plage.


Maison détruite, photo: Vincent Ischer

Vers 10 heures du matin grand branle bas, le MINAE s'est retiré de la plage et a rembarqué son portail. Le Ministère avait agi de sont plein gré sans l'aval du gouvernement.

«Ils ont agi de leur propre initiative, sans l'aval du gouvernement et maintenant ils devront donner des explications» a déclaré un député représentant de la région, qui a ajouté: «Tenez-vous pour sûr que nous arriverons jusqu'aux dernières conséquences. Nous croyions qu'au Costa Rica, les pratiques et idées violentes de la part des autorités avaient disparues, mais nous nous rendons compte que ce n'est pas le cas». Et il a conclu: «Ce qui a indigné le Président Pacheco et le groupe de ministres qui s'occupent du cas, ce fut la manière d'agir des fonctionnaires du MINAE, qui pratiquement brûlèrent tout sur leur passage sans respecter les biens matériels des personnes».

Quelques témoignages de personnes vivant à la plage:

«S'ils veulent brûler ma maison, ils devront la brûler avec moi dedans», voilà ce que déclara un des habitants quand les gardes-parc voulurent le déloger de sa maison construite il y a 15 ans. «Je reste dedans, vous verrez ce qu'ils font, mais je ne vais jamais quitter ma maison. La plage peut être publique mais nous avons les droits de possessions».

Une autre personne s'interroge sur le fait que les garde-parcs se font appeler «défenseurs du patrimoine» mais que durant cette matinée ils détruisirent un vivier de tortues marines où quelques mois auparavant quelques 600 œufs de tortues avaient été enterrés.
«De quel côté est le MINAE, quand il commet un acte comme celui-ci sans prendre en compte les tortues qu'il y avait ici. Nous avons reçu une formation de la part des garde-côtes pour construire le vivier et enterrer les œufs; une preuve, c'est que l'année passée nous avons libéré 5000 tortues».

Pour cette autre personne, le plus impressionnant fut de voir comment les fonctionnaires brûlèrent le salon communautaire à la construction duquel tous les habitants avaient participé. «Ce fut une très grande émotion, je n'ai pas pu retenir mes larmes, ce salon nous a coûté de grands sacrifices pour le construire».

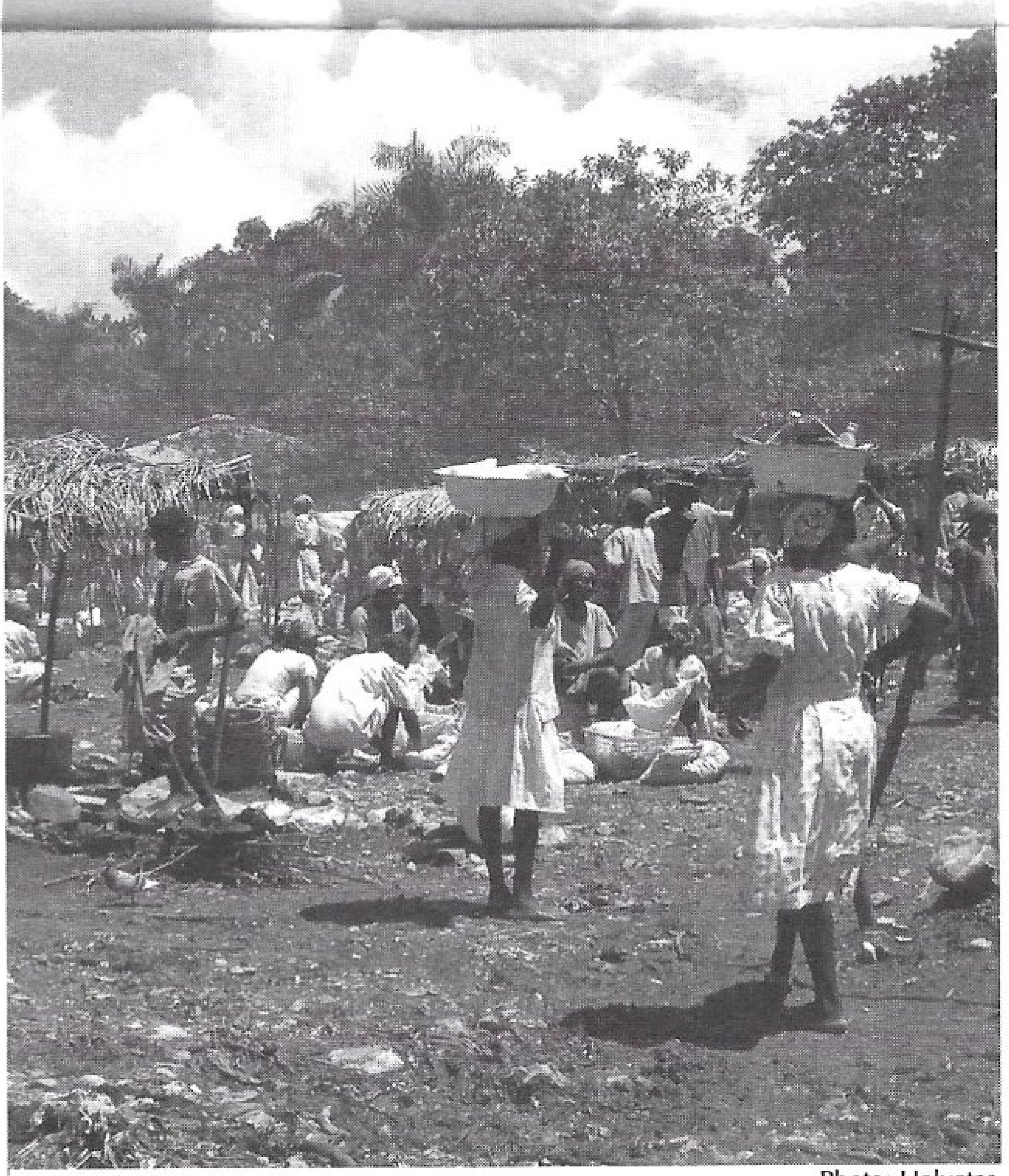
Source d'informations :
Témoignages traduits d'un article du «Costanero» et de «La Nación» Originaux à disposition.
Photos, texte et traductions: Vincent Ischer.

Théâtre

A la rencontre d'Haïti

A l'occasion du bi-centenaire d'Haïti 2004, Helvetas invite la troupe haïtienne Zepon pour une tournée en Suisse.

Haïti a obtenu son indépendance en 1804. Au vu de la situation actuelle du pays, la célébration du bicentenaire a-t-elle un sens? Helvetas, association suisse pour la coopération internationale, invite les élèves, dès le niveau secondaire, et le public à réfléchir sur cette question avec le spectacle **«Express Partout»** de la troupe de théâtre haïtienne Zepon (l'ergot du coq en créole). Zepon participe aux projets d'Helvetas en Haïti depuis de nombreuses années, en sensibilisant la population sur la protection de l'environnement, les problèmes liés à l'eau ou encore l'alphabétisation, et propose un théâtre vivant et participatif dans lequel la spontanéité, la musique et la danse occupent une place importante. Pour sa tournée en Suisse, Zepon prépare un spectacle sur la réalité quotidienne et l'art de survivre en Haïti, en collaboration avec des membres de la troupe du Théâtre Spirale de Genève. La rencontre entre les deux troupes a été source de créativité et a soulevé l'enthousiasme. **«Express Partout»** s'inspire du quotidien haïtien et s'attache à la route qui traverse le pays, dans un état de délabrement désespérant, pour mieux l'imaginer. Certains membres de Zepon sont des enseignant-e-s dont les élèves suivent le projet. Des échanges entre écoles de Suisse et d'Haïti pourraient être initiés à l'occasion de leur venue en Suisse.


Photo: Helvetas

La tournée débutera au théâtre de la Parfumerie à Genève, en octobre 2004, se poursuivra à Prilly et en Suisse romande pour se terminer en Suisse allemande à fin novembre. Les écoles peuvent réserver le spectacle, des ateliers d'échanges ou d'autres formes de rencontres avec les membres de Zepon auprès du Secrétariat romand d'Helvetas (romandie@helvetas.ch ou tél. 021/323 33 73). Un dossier complet sur Haïti sera mis à la disposition des enseignant-e-s.

Secrétariat romand d'Helvetas

Pour la mémoire et pour l'avenir du Rwanda

Ami lecteur, si tu le veux bien, j'aimerais partager avec toi certaines de mes impressions de voyage...

Durant mon année passée au Rwanda, j'ai plusieurs fois été abordée par la remarque préférée des habitants lorsqu'ils rencontrent un/e helvète: "On dit que le Rwanda est la Suisse de l'Afrique; est-ce vrai qu'il y a de nombreuses ressemblances?" Sur le coup, j'ai fait une rapide association de pensées: Le Rwanda se présente comme le pays aux milles collines, ce doit donc vouloir dire qu'il est fait référence à la topographie et d'instinct, j'ai répondu que "Ma foi, non, désolée, mais notre géographie est très différente"! Intérieurement, j'ai songé "Et si ce n'était que cela!..." Cette nécessité fatale d'accentuer nos irréductibles différences dissimulait sans doute la confusion des interrogations qui se bousculaient dans mon esprit lors de mes premières semaines passées dans cet environnement si étranger. J'avais vraisemblablement besoin de me rappeler qui j'étais et ce que j'étais allée faire là-bas...

A mon retour en Suisse, la curiosité des gens s'est manifestée diversement. Les innombrables questions: "As-tu aimé? Comment sont les habitants, le pays? Comment t'es-tu adaptée?". Les inévitables points d'interrogations: "Pourquoi un génocide a-t-il eu lieu?". Les innommables préjugés, plus ou moins déclarés: "Ce sont des sauvages". Les dangers du jugement, la facilité de la critique, le réconfort de l'ignorance me font peur. Je teinte pourtant mon désespoir d'indulgence face à certaines incompréhensions car je dois bien avouer qu'il y a 10 ans, avant que le Rwanda ne fasse les grands titres des journaux, j'avais, comme la plupart d'entre nous, à peine conscience de l'existence de ce pays. Selon les circonstances, je me lance alors dans de plus ou moins longues explications, mais ne manque jamais de rappeler qu'un génocide ne se prépare pas du jour au lendemain. Les hauts cris "plus jamais ça!" ne datent pas d'hier et je me demande souvent si c'est une fatalité. Une fatalité humaine je veux dire, non culturelle.

Il serait sans doute laborieux, tant pour moi que pour toi, ami lecteur, d'énumérer tout ce que cette expérience rwandaise m'aura apporté. Si je devais résumer toutefois, il y a deux éléments que j'ai progressivement intégrés comme responsabilités personnelles: L'une est de prendre conscience de mes propres obscurités; La tragédie rwandaise nous concerne tous, et doit nous enseigner quelque chose, à un niveau individuel. C'est si facile de se dire que c'est loin, que c'est un problème culturel ou incompréhensible. Eh bien je ne m'accorde pas avec cette vision, car si au lieu de fermer les yeux on observait autour de soi, on constaterait des horreurs à chaque coin de rue et puis d'ailleurs, c'est bien connu, "ça n'arrive qu'aux autres!". Alors, comment modestement contribuer à créer un environnement intérieur et extérieur qui soit réceptif à cette faculté de discernement? A chacun de se mettre au travail!

L'autre responsabilité peut à priori sembler banale et pourtant... "Tu n'as pas le temps de perdre ton temps" me souffle gentiment à l'oreille Jade , qui ne manque pas de rajouter au passage ce point essentiel: "N'oublie pas qu'un côté des nuages est toujours ensoleillé". Profiter de tous les instants de bonheur, les rechercher en toute simplicité, admettre la diversité des choix qui s'offrent à nous. J'entends déjà certaines protestations, alors qu'il s'agit tout sottement du regard que l'on porte sur les événements quotidiens, du sens que l'on attribue aux choses.

Pour prendre un peu de recul à mon retour prématuré en Suisse , j'ai dès lors pris l'option, avant de retomber dans les pièges routiniers de nos vies bien confortables, de voyager dans une région pas trop lointaine mais relativement isolée, les îles Hebrides au large de l'Ecosse. J'ai songé que cet éloignement m'autoriserait à remettre un peu d'ordre dans mon esprit.

Bien qu'étant encore totalement imprégnée du Rwanda, je n'avais pas prévu que je serais soudainement projetée dans des étonnements souvent ressentis là-bas ! Sur ces îles, je n'ai en effet cessé de m'enchanter devant l'aptitude des habitants à se débrouiller pour faire face à des moyens de subsistance qui sont limités et ont pour beaucoup trait à l'agriculture, l'élevage ou la pêche. Le négoce n'offrant pas de débouchés beaucoup plus étendus, il était plutôt illusoire d'espérer trouver un supermarché et les petits commerces mettaient souvent en vente les mêmes marchandises: alimentation, ustensiles de base, quelques artisanats et produits locaux. Souvent



Ecole, photo: Alexandra De Pretto

au Rwanda je m'étais demandé qui pourrait bien être intéressé à acheter les mêmes produits typiquement régionaux, alors que nombreux sont ceux qui les trouvent sur leur propre terre ou dans leur boutique! Voilà que cela me revenait à l'esprit.

Poursuivant mon voyage au gré de déplacements en minibus, seuls moyens de transport en commun pour visiter les quatre coins de ces îles sans train, aux routes sinueuses et étroites, j'ai revisité intérieurement Kibuye, Gysenyi, Nyarurema, culbutée dans un Okapi ou autre T2000 entre toutes ces têtes crépues, maudissant les trous et les virages me donnant la nausée. Lorsque mes compagnons de bus se sont lancés dans une conversation gaélique animée, je me suis revue dans les rues de Kigali, l'esprit égaré par l'incompréhension d'un système qui ne semblait une évidence que pour les autochtones. Pas d'arrêt clairement signalé, des cris lancés ici et là et... l'usage courant d'une langue vernaculaire parfaitement étrangère à mes oreilles!

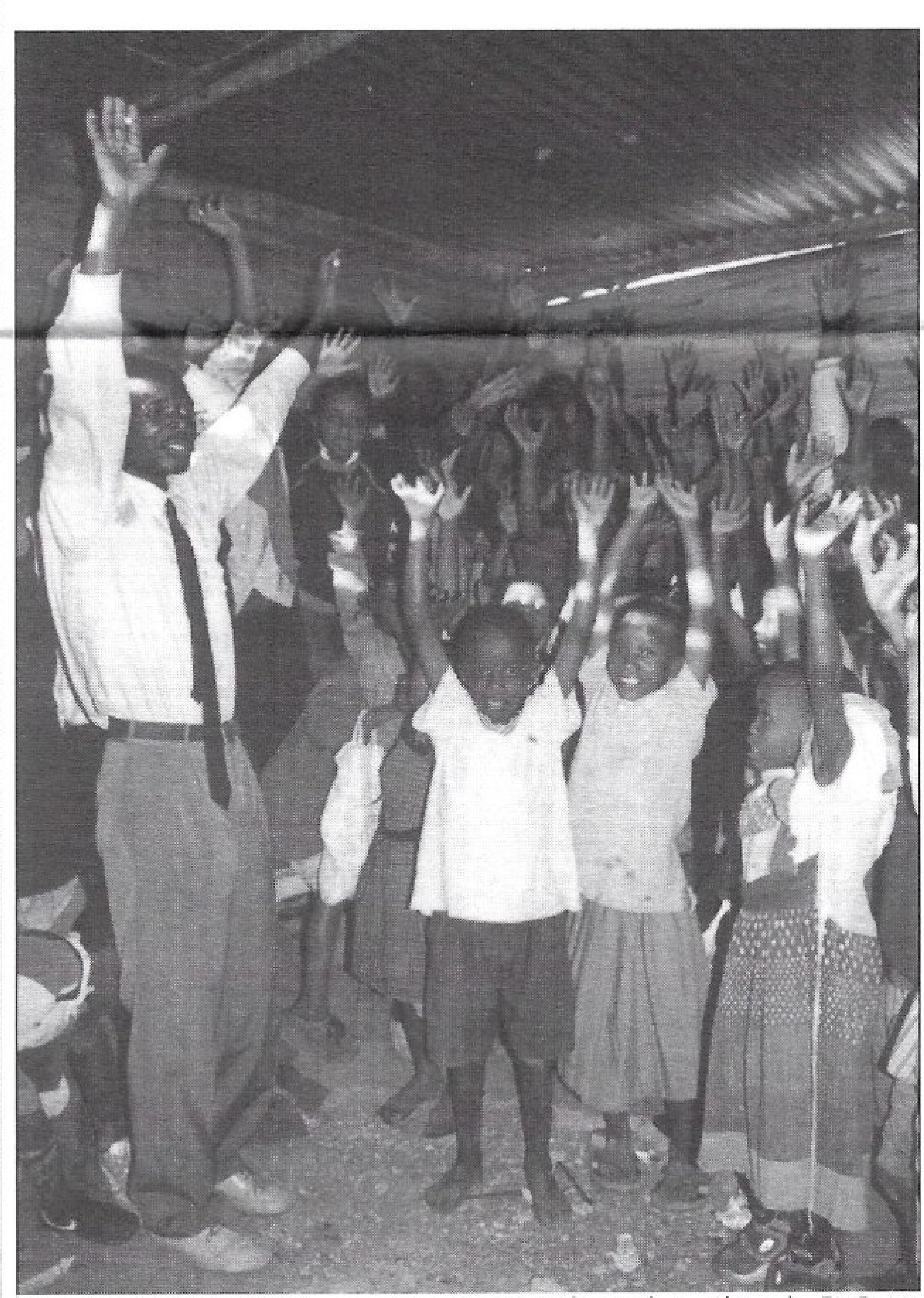
Je me suis dès lors amusée à rechercher toutes les similitudes, ce qui n'était au fond pas trop difficile: infrastructures de base restreintes; école en tôle nichée sur le flanc d'une colline pour élèves disséminés des environs; villages abandonnés; maisons en ruine; carcasses de voitures au fond d'une vallée, conséquences de l'état d'isolement et de connexions limitées avec l'extérieur; aléas d'un climat capricieux, passant allègrement de la saison des pluies à la chaleur des rayons du soleil. J'ai revu la pléthore de parapluies aux couleurs de l'arc-en-ciel communs à chaque habitant du Rwanda. Atteignant finalement la "capitale", la plus grande concentration d'habitants de la région, j'ai réalisé tout l'attrait et l'imaginaire qu'elle pouvait représenter pour ceux qui y ont rarement, voire jamais mis les pieds.

Alors, ami lecteur, me diras-tu qu'il ne s'agit que de ressemblances futiles, insignifiantes? Peut-être, mais qu'importe les particularités historiques et culturelles, les conditions de vie plutôt austères et cette espèce de vie de village ne diffèrent pas fondamentalement, tandis que l'accueil était chaleureux et méfiant tout à la fois, que ce soit au Rwanda ou dans les îles Hebrides. Le dépaysement est au seuil de ta porte comme de la mienne et je suis convaincue que la seule manière de l'appréhender est de le considérer comme l'illustration de l'unité du monde. Rechercher les similitudes "utiles" et se différencier pour le reste est un besoin qui trouve son origine au plus profond de la nature humaine.

J'ai pensé très souvent au Rwanda depuis l'année dernière. Chaque fois que je suis dans l'une de nos "collines", que le vent souffle, je ferme les yeux et je repense à tous ces instants de découvertes, de joies, de tristesse. J'essaye de m'imprégner à nouveau de ce mode de vie et de cette histoire qui me semblait si étrangère à tout ce que j'avais pu expérimenter jusqu'alors, de petites et de grandes choses... Le goût de la bière de banane, le son du kinyarwanda, l'odeur de poussière, les sourires aux dents blanches, les souffrances d'un traumatisme inimaginable, le désir de vivre, l'insécurité politique, la chaleur du respect mutuel, l'évidence de ma blancheur, nos différences, nos ressemblances et toutes les personnes que j'ai connues qui ont contribué par leur simple présence à me faire grandir.

Je me remémore alors souvent une phrase qui résume assez bien l'un des principes de base de la sociologie: douter des évidences. Quelle valeur dans ces trois paroles! Je sais qu'aujourd'hui, je ne donnerais pas la même réponse à la question: "Le Rwanda est-il la Suisse de l'Afrique?".
Murakoze cyane.

Alexandra De Pretto



Les élèves, photo: Alexandra De Pretto

Pour rappel, Alexandra était volontaire pour Eirene de mars 02 à avril 03 dans le cadre d'un partenariat avec l'Association Modeste et Innocent (AMI) à Butare, Rwanda, oeuvrant en faveur du développement personnel et d'une cohabitation pacifique. Le contrat initial de 3 ans a dû être interrompu en en raison d'un arrêt imposé sur les activités de l'AMI par les autorités locales. Bien que douteuse d'un point de vue légal, cette interdiction vient tout récemment d'être levée par le préfet de Butare. Nous attendons dès lors de savoir quelle suite va être donnée au travail de l'AMI. Dans l'intervalle, quelques membres ont tenté de développer des activités annexes dans le cadre étroit d'une surveillance permanente. Ainsi, un programme de rescolarisation des jeunes de la commune de Maraba a débuté, tandis qu'une semaine d'animation-formation a été organisée en décembre 03 par le groupe «nos enfants» coordonnée par l'un des employés de l'AMI.
Merci de continuer à soutenir ce projet qui aujourd'hui fait face à de nouveaux défis.

Formation

Femme de ménage

La formation "Femme de ménage" a commencé début novembre pour se terminer en mai. Les participantes sont au nombre de seize, divisées en deux groupes de huit. Elles reçoivent des cours d'économie domestique, de français, de raisonnement logique, d'information sociale et d'eutonie à raison de 2 à 3 fois par semaine.
Les participantes sont originaires du Congo, du Sri Lanka, de Thaïlande, d'Erythrée, du Cameroun, d'Espagne, de Somalie et de Turquie.
Tout au long de la formation, elles participent à des stages de nettoyage hospitalier dans les EMS, mais aussi chez des particuliers. Après avoir suivi un stage dans un EMS, une des participante a été engagée à

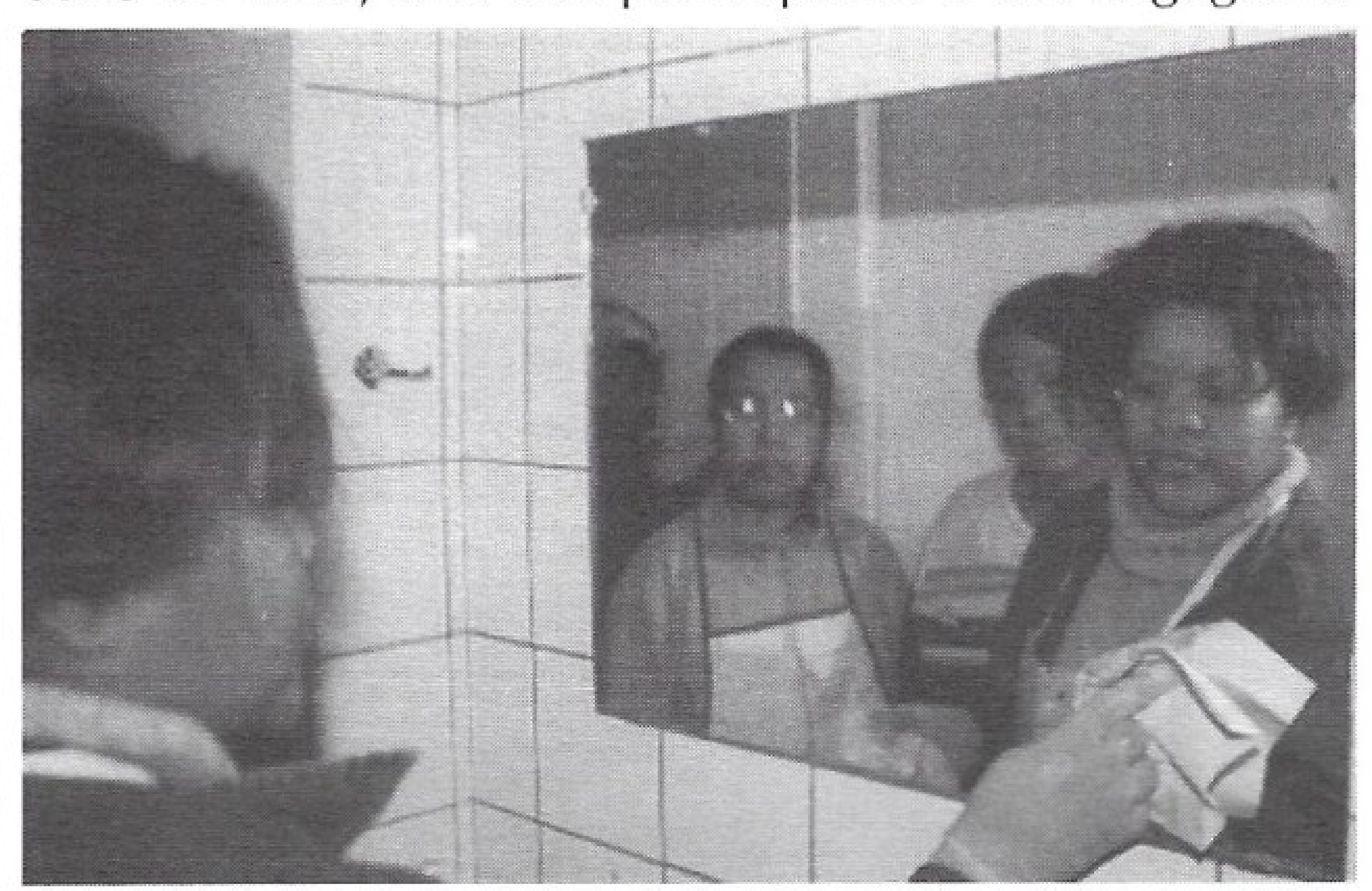


Photo: Pascale Kohli



Photo: Pascale Kohli

100%. Elle continuera néanmoins les cours d'économie domestique. Cette formation est reconnue par l'ORP qui, chaque année, nous envoie une ou deux participantes.

La Bourse A Travail s'occupe d'un service Ménage auquel les femmes qui ont suivi la formation peuvent accéder. En ce moment, une trentaine de femmes de ménage y travaillent pour plus de cent employeurs, les tarifs s'élèvent au moins à 25 CHF par heure (prix de revient pour l'employeur). D'autres femmes ont trouvé des emplois stables au CHUV, dans des bureaux ou des EMS.

Pascale Kohli

Témoignage d'une participante à la cinquième Formation "Femme de ménage" de la Bourse A Travail (BAT).

Je m'appelle Tumba Cele originaire du Congo Kinshasa-RDC, je suis seule avec 5 enfants, requérante d'asile et j'habite Montelly un quartier de Lausanne. La Bourse A Travail m'a été recommandée par une amie qui s'appelle Jeanne et qui avait suivi la précédente formation "Femme de ménage". Je participe actuellement à cette formation. J'aime bien ce cours parce qu'on apprend beaucoup de choses pratiques tel que l'hygiène, l'entretien des maisons, la connaissance des divers produits de nettoyage. Dans notre groupe nous sommes quatre Congolaises, deux Srilankaises, une Thaïlandaise et une Camérounaise. On perfectionne le français et pour la forme physique nous faisons de la gymnastique. Ici, nous nous sentons bien et l'accueil est chaleureux. Je remercie les reponsables et les formatrices de BAT d'avoir eu cette initiative. Merci.

Messages

A tous nos fidèles lecteurs,

Les restrictions budgétaires se font ressentir partout, dans nos organisations aussi. Comme nous vous l'avons annoncé à maintes reprises, nous ne rentrons pas dans nos frais pour la parution et l'envoi du journal.
Une des raisons est que beaucoup ne payent pas leur abonnement et continuent à recevoir Point d'?. Nous ne pouvons malheureusement plus être aussi généreux dans sa diffusion. C'est pourquoi nous avons dû prendre quelques mesures pour diminuer les coûts. Dès l'année prochaine, nous enverrons le journal uniquement aux personnes qui paient leur abonnement ou qui sont donateurs.
Nous vous remercions de votre compréhension et nous espèrons que vous serez nombreux à vouloir continuer à nous lire.

Le comité de rédaction

A vous qui aimez passer une soirée sympa entre amis.
Nous recherchons des personnes disponibles pour la mise sous plis des journaux 4 soirées par année dès l'année prochaine.
Vous pouvez vous annoncer auprès de Cécile Hétault,
tél: 026 475 56 14

Départs

Yvonne Depuis avril 2004, Yvonne (professeur et travailleuse sociale au bénéfice d'une large expérience en Suisse) coopère avec l'Union des Communautés Rurales du Nord de San Salvador (UCRES), une organisation qui lutte pour une meilleure formation et une plus grande autonomie des groupes de base des zones rurales du Salvador. Yvonne apporte un appui aux promoteurs et aux leaders de UCRES en ce qui concerne l'établissement de diagnostics et la planification de projets. Il s'agit d'une mission de 3 ans.

Valérie a débuté un stage de 7 mois au sein du Mouvement des Femmes Mélida Anaya Montes (MAM) au Salvador. Le MAM, qui est un mouvement d'envergure nationale, est à l'origine de plusieurs avancées de la cause des femmes, en particulier dans les domaines de la santé, de la lutte contre la violence, de la participation politique et au développement économique. En tant qu'ethnologue, Valérie contribue à la définition et au suivi de politiques concernant l'égalité des sexes dans deux municipalités du Salvador.

Miriam est sage-femme et exerce dans une clinique publique de la municipalité de Montévideo. Ses tâches auprès de femmes de quartiers populaires englobent la planification familiale, le suivi de grossesses, et la préparation à la naissance. Miriam a effectué un séjour de 6 semaines en Suisse dans le cadre des échanges Sud-Nord. Elle a ainsi pu échanger avec des collègues suisses sur diverses méthodologies de travail. Le thème des maisons de naissance et celui de la médecine naturelle furent au centre des discussions. Miriam a également informé, par l'intermédiaire de différents canaux, sur la situation sociale de son pays et les problèmes de santé auxquels se trouvent confrontées les femmes uruguayennes.

Pascale partira début mai à Sarh au Tchad. Elle est ingénieure agronome et appuiera le Réseau de Partage et de Solidarité (RAPS) dans ses activités de formation et de suivi des agriculteurs et des éleveurs sur fond de problématique liée à l'extraction du pétrole.



Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds



C'est agir ensemble

N'oubliez pas de payer votre cotisation, merci !

Adresses

GVOM: C. Cécile Hétault, Ch. de la Prairie 9, 1720 Corminbœuf
EIRENE Suisse: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.gvom.ch
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 16.-- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.--
Cotisation annuelle EIRENE Suisse: Frs 50.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes: C. Hétault, B. Faidutti Lueber, P. Kohli, A. De Pretto, D. Bretscher, G. Pfanger, V. Ischer, M. Chollet
Photos: P. Kohli, A. De Pretto, D. Bretscher, V. Ischer, Helvetas, A. Monard
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7 EIRENE Suisse, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2